

Robert Brym

**Enquête 2024 sur les Juif.ves et Israël :
dix réflexions supplémentaires**

« *Jews and Israel 2024: A Survey of Canadian Attitudes and Jewish Perceptions* », publié au printemps 2024 dans le volume *Canadian Jewish Studies/Études juives canadiennes*, a attiré une attention considérable, en particulier dans la communauté juive du Canada. Parmi le lectorat de ce rapport, des questions ont surgi. Elles me semblent d'un intérêt suffisamment général pour exiger des réponses dans un forum public comme celui-ci.

Ci-dessous, j'énumère dix questions que je trouve particulièrement intrigantes. Chaque question est suivie de ma réponse, basée principalement sur une analyse secondaire des données de 2024. Dans ce qui suit, quand j'écris qu'une conclusion est « significative », je veux dire qu'il y a au moins 95 % de chances qu'elle se retrouve dans dix-neuf des vingt échantillons similaires, de sorte que la conclusion est susceptible de refléter la situation dans la population à partir de laquelle l'échantillon pertinent est sélectionné.

Avez-vous des informations sur la quantité et les types de médias que les répondants ont consommés ?

J'ai recueilli des données sur la consommation des médias uniquement pour les personnes non juives. J'ai demandé : « À quelle fréquence écoutez-vous, regardez-vous ou lisez-vous des nouvelles se déroulant en dehors d'Amérique du Nord ? » Les répondants pouvaient répondre « jamais », « moins d'une fois par semaine », « une fois par semaine », « tous les jours » ou iels pouvaient ne pas répondre du tout. J'ai ensuite posé la question suivante : « À quelle fréquence écoutez-vous, regardez-vous ou lisez-vous des nouvelles se déroulant en dehors d'Amérique du Nord provenant de chacune des sources suivantes ? » Nous avons cité une liste de onze sources d'information : le *Globe and Mail* (imprimé ou en ligne); le *National Post* (imprimé ou en ligne); CBC (télévision ou en ligne); CTV (télévision ou en ligne); CNN (télévision ou en ligne); Fox News (télévision ou en ligne); TVA (télévision ou en ligne); *Le Devoir* (imprimé ou en ligne); *La Presse* (imprimé ou en ligne); les médias sociaux (Facebook, X [anciennement Twitter], Instagram, TikTok, etc.); et parler avec des ami.es ou en famille. Les répondants pouvaient répondre « jamais », « moins d'une fois par semaine », « une fois par semaine », « tous les jours » ou iels pouvaient ne pas répondre. Les répondants pouvaient sélectionner autant de sources d'information qu'iels jugeaient pertinentes.

Si nous définissons les personnes bien informées sur les nouvelles en dehors de l'Amérique du Nord comme étant celles qui consomment ces nouvelles quotidiennement, alors parmi les trois échantillons non juifs (membres de la population adulte générale, étudiant.es universitaires et adultes musulmans), nous trouvons des différences significatives. Selon la définition précédente, les Canadien.nes les mieux informé.es sont ceux issus de la population adulte en général. Nos résultats indiquent

que 64 % d'entre elleux consomment ces nouvelles quotidiennement. Toujours selon ma définition, les personnes musulmanes sont nettement moins bien informées, car 52 % d'entre elles consomment ces nouvelles sur une base quotidienne. Les répondants les moins bien informés sont de loin les étudiant.es universitaires, dont seulement 20 % déclarent consommer quotidiennement des informations internationales.

Comme on le sait, les médias sociaux sont conçus pour alimenter la population par l'entreprise d'informations qui renforcent leurs opinions préexistantes. L'utilisation prédominante des médias sociaux pour l'accès à l'actualité internationale met à mal l'existence d'un public bien informé et peu polarisé. Selon l'enquête 2024, les médias sociaux sont de loin les sources d'informations quotidiennes les plus fréquemment consommées par 60 % des musulman.es et 45 % des étudiant.es universitaires. Dans les deux cas, la deuxième source d'informations internationales la plus fréquemment consultée – 34 % pour les musulman.es, 24 % pour les étudiant.es universitaires – est constituée par « les ami.es ou la famille ». Il s'agit également des sources qui sont plus susceptibles de renforcer les opinions préexistantes que de les remettre en question. Pour la population générale, le phénomène de la « chambre d'écho » est moins répandu ; les médias sociaux et la CBC sont à égalité les sources d'information quotidienne les plus populaires à 35 %, avec « amis ou famille » qui suit à 24 %. Pour les trois échantillons, la presse écrite constitue le type de source d'information la moins populaire. Pas plus de 10 % de répondants dans chacun des échantillons déclarent lire quotidiennement n'importe quelle source d'information écrite. Toutes ces différences sont importantes.

Les attitudes des musulman.es envers les Juif.ves varient-elles selon l'âge ou le niveau d'éducation ?

Au Canada, les attitudes des musulman.es envers les Juif.ves ne sont pas associées, de manière significative, à l'âge ou au niveau de scolarité. Autrement dit, les attitudes des jeunes musulmans ne sont pas plus négatives ou positives envers les Juif.ves que ne le sont les attitudes des personnes musulmanes plus âgées. De la même manière, les attitudes des personnes musulmanes envers Israël ne sont pas significativement associées à leur niveau d'éducation. Les musulman.es ayant relativement peu d'éducation formelle ne sont ni plus ni moins susceptibles que ceux ayant des diplômes universitaires d'exprimer des attitudes négatives envers les Juif.ves. Les attitudes envers Israël sont cependant associées à l'âge : les jeunes musulmans manifestent beaucoup plus d'attitudes négatives envers Israël que les musulman.es plus âgés.

Pour les non-Juif.ves dans la population générale et parmi les étudiant.es universitaires, pouvez-vous fournir une analyse détaillée des attitudes envers les Juif.ves et Israël selon la racisation ?

Je peux, mais pour que les chiffres soient suffisamment importants pour donner des résultats significatifs, je dois regrouper les Autochtones, les Antillais, les Latino-Américains, les Noirs, les Arabes et les autres Canadiens d'origine asiatique. Le tableau ci-dessous résume les résultats de cet exercice.¹ Il place chacun des échantillons pertinents sur des échelles d'attitudes en six points envers les Juif.ves et envers Israël. La construction de cette échelle est discutée en détail dans la source citée en note de fin de document 1. Des résultats plus élevés indiquent des attitudes plus négatives.

Tableau 1 Attitudes envers les Juif.ves et Israël sur une échelle de six points, non-Juif.ves racisés dans la population adulte générale du Canada et population étudiante universitaire, et non-Juif.ves non racisés dans la population adulte générale			
	Population générale non racisée	Population générale racisée	Étudiant.es universitaires racisé.es
Attitudes envers les Juif.ves	2,2	2,5	3,1
Attitudes envers Israël	3,1	3,3	4,0
Source : Robert Brym, <i>Jews and Israel 2024: A Survey of Canadian Attitudes and Jewish Perceptions</i> , 2024, fichier de données SPSS.			

Le tableau 1 montre que la population adulte racisée manifeste beaucoup plus d'attitudes négatives envers les Juif.ves et envers Israël que la population adulte non racisée. À leur tour, les étudiant.es universitaires racisé.es sont beaucoup plus susceptibles que les membres racisés de la population dans son ensemble de témoigner des attitudes négatives envers les Juif.ves et envers Israël. Ce dernier schéma est valable même si je retire les Arabes de l'échantillon d'étudiant.es universitaires racisé.es (qui n'apparaissent pas ici). Seuls les Canadien.nes musulman.es expriment plus d'attitudes négatives envers les Juif.ves et envers Israël que les étudiant.es universitaires racisé.es.²

Vous avez constaté que les étudiant.es universitaires non juif.ves manifestent beaucoup plus d'attitudes négatives envers les Juif.ves et envers Israël que la population non juive en général. Cette différence existe-t-elle parce que le pourcentage d'étudiant.es musulman.es dans la population universitaire est supérieur au pourcentage de musulman.es dans la population générale ?

La population musulmane du Canada est relativement jeune, de sorte que le pourcentage d'étudiant.es musulman.es fréquentant l'université (13 %) est supérieur au pourcentage de musulman.es dans la population adulte en général (5 %). Ce-

pendant, lorsque je retire les musulman.es des deux échantillons, les étudiant.es universitaires non juif.ves manifestent encore beaucoup plus d'attitudes négatives envers les Juif.ves et en particulier envers Israël que les membres de la population non juive en général.

Je suis curieux de savoir ce que vous pensez du fait qu'en termes de chiffres bruts, il semble y avoir plus d'antisémites au Canada que de Juif.ves. Connaissez-vous une étude qui tente d'évaluer quelle proportion d'une population doit être antisémite pour que la violence réelle ou la persécution légale s'installe – une sorte de point de basculement numérique ?

Il y a environ 315 000 Juif.ves de plus de dix-sept ans au Canada. L'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 » a révélé que 3 % des adultes canadiens non juifs (environ un million d'individus) se situent dans le sixième supérieur de l'échelle mesurant les attitudes négatives à l'égard des Juifs. Sur la base de ces chiffres, il est plausible de prétendre que les adultes hautement antisémites sont environ trois fois plus nombreux que les adultes juifs dans ce pays.

Je ne connais aucune étude qui tente d'évaluer à quel point la proportion d'antisémites doit être importante pour que la violence ou la persécution légale des personnes juives ait lieu. Je suppose que la proportion d'antisémites dans un pays influence le niveau de violence contre les Juif.ves, mais pas leur persécution légale. Lorsqu'il est question des violences, le contrôle des structures étatiques joue le rôle le plus important.³

Mon raisonnement concernant la violence est basé sur la considération suivante : les enquêtes de l'Anti-Defamation League montrent que le pourcentage d'antisémites est plus élevé en France qu'aux États-Unis et plus élevé aux États-Unis qu'au Canada.⁴ Mon impression est que, de ces trois pays, la France a le plus haut niveau de violence contre les Juif.ves alors que le Canada connaît le niveau le plus bas. Ces résultats suggèrent que plus la proportion d'antisémites est grande, plus la violence contre les Juifs est grande.

En ce qui concerne la persécution juridique, le contrôle des structures étatiques, et non la proportion d'antisémites, semble être décisif. Considérons le fait que pendant la Seconde Guerre mondiale, la proportion d'antisémites était relativement faible aux Pays-Bas et relativement élevée en Roumanie, mais que les Pays-Bas étaient beaucoup plus efficaces que la Roumanie pour rassembler les Juif.ves et les envoyer à la mort. Pourquoi ? Parce que les nazis ont repris la bureaucratie publique existante pour identifier, rassembler et expédier la population juive dans les camps de la mort, et la bureaucratie publique était beaucoup plus efficace aux Pays-Bas qu'en Roumanie.⁵ Ou essayons l'exercice mental suivant : imaginons deux pays dans les-

quels, disons, 40 % de la population est antisémite. Dans le pays A (appelons-le Israël, y compris les territoires occupés), il n'y a pas de persécution légale des Juif.ves. Au contraire, les Juif.ves ont des droits qui manquent aux non-Juif.ves. Dans le pays B (appelons-le l'Allemagne de 1944), le plus haut niveau imaginable de persécution légale des Juif.ves est évident. Ici, nous avons deux pays avec la même proportion d'antisémites, mais des niveaux très différents de persécution légale des Juif.ves. Dans les deux cas de figure, la circonstance décisive influençant le niveau de persécution légale des Juif.ves est le contrôle des structures étatiques, et non la proportion d'antisémites. Comme Lénine l'a dit en 1921, la question importante est *Kto koro (kto kogo)*? – Qui [domine] qui?

Comment, le cas échéant, la guerre Israël-Hamas a-t-elle affecté le schéma de vote juif aux partis politiques fédéraux?

Les dispositions des personnes juives envers les partis politiques fédéraux ont changé après le 7 octobre 2023. Je ne peux pas affirmer définitivement que le changement est dû à la guerre Israël-Hamas parce qu'aucun des sondages auprès des Canadien.nes juif.ves auxquels j'ai participé n'a posé de questions sur les raisons pour lesquelles les répondants soutiennent un parti ou un autre. Néanmoins, la coïncidence temporelle et l'ampleur du changement suggèrent que la réaction variable des différents partis politiques canadiens à la guerre Israël-Hamas est en grande partie responsable de ce glissement dans les habitudes de vote des personnes juives.

Traditionnellement, plus de Juif.ves ont voté pour le Parti libéral au niveau fédéral que pour tout autre parti. Cette tendance était évidente dans les résultats de l'« Enquête sur les Juifs au Canada » de 2018, qui ont montré que le soutien juif aux libéraux était supérieur de 5 % au soutien pour les conservateurs (tableau 2). Cinq ans plus tard, en août-septembre 2023, un sondage parrainé par le New Israel Fund of Canada, JSpaceCanada et Canadian Friends of Peace Now a révélé que le Parti libéral avait toujours le soutien de l'électorat juif, dépassant les conservateurs de 4 %.⁶

Cependant, l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 » a révélé un changement brusque dans les intentions de vote des Juif.ves. Alors que le soutien du Parti libéral s'est érodé de 4 % entre 2018 et 2023, il a chuté de 7 % supplémentaires entre août-septembre 2023 et février 2024. Dans ce qui pourrait être une première historique, plusieurs Juif.ves canadien.nes au début de 2024 ont déclaré qu'ils voteraient pour le Parti conservateur si des élections fédérales avaient lieu demain. Le soutien aux libéraux était encore significativement plus élevé chez les Juif.ves que chez les non-Juif.ves, mais le soutien aux conservateurs était au même niveau chez les Juif.ves et les non-Juif.ves.

Tableau 2 Soutien aux partis politiques fédéraux canadiens parmi les électeurs décidés, Juif.ves canadien.nes et ensemble des Canadien.nes, février-septembre 2018 à février 2024, en pourcentage				
	Juif.ves canadien.nes février-septembre 2018 (n=2 050)	Juif.ves canadien.nes août- septembre 2023 (n=389)	Juif.ves canadien.nes février 2024 (n=310)	Ensemble des Canadien.nes février 2024 (n=2 125)
Libéral	44	40	33	24
Conservateur	39	36	40	41
NPD	12	19	19	19
Autre	5	6	8	17
Total	100	100	100	100
Remarque : Les pourcentages peuvent ne pas être égaux à cent en raison des arrondis. Sources : Robert Brym, Keith Neuman et Rhonda Lenton, <i>2018 Survey of Jews in Canada</i> (Toronto: Environics Institute, 2019) 63, https://tinyurl.com/ywdfwufr ; David Coletto, « Abacus Data poll: Conservatives lead by 17 », Abacus Data, 25 février 2024, https://tinyurl.com/5n7zu5he ; New Israel Fund Canada, JSpace Canada, and Canadian Friends of Peace Now poll of Canadian Jews, août-septembre 2023, fichier de données SPSS.				

Des preuves circonstancielles suggèrent que le changement observé dans les schémas de vote juif en 2024 est largement associé aux différentes approches de la guerre Israël-Hamas adoptées par les partis libéral et conservateur. Le Parti libéral a condamné sans équivoque le Hamas pour le pogrom du 7 octobre, mais a gelé les nouvelles exportations d'armes vers Israël jusqu'à ce qu'il soit certain que celles-ci étaient utilisées conformément à la loi canadienne. En revanche, la direction du Parti conservateur a offert un soutien sans équivoque à Israël, dénonçant les libéraux pour ce que ces derniers considéraient comme une approche plus équilibrée. Je crois que les positions libérales et conservatrices divergentes sur la guerre Israël-Hamas ont été les principaux facteurs conduisant à la chute soudaine du soutien du Parti libéral parmi l'électorat juif en 2024.

Pouvez-vous fournir plus de détails sur le degré d'attachement des Juif.ves à Israël – en particulier, la répartition de l'attachement par âge, conviction politique et région ?

Dans le rapport sur l'enquête de 2024, j'ai noté une baisse significative de l'attachement émotionnel à Israël chez les Juif.ves canadien.nes en 2024. Cette baisse peut être éphémère, mais peut aussi être le résultat de politiques proposées et adoptées par le gouvernement le plus à droite de l'histoire d'Israël et de sa conduite dans la guerre Israël-Hamas.

En examinant le pourcentage de Juif.ves canadien.nes qui se disent très attachés émotionnellement à Israël, nous constatons qu'en 2024, il y avait de fortes divisions par région, selon le soutien des partis politiques canadiens et par cohorte d'âges. Plus

précisément, 39 % des adultes juifs au Québec et 38 % en Ontario se disent « très » attachés émotionnellement à Israël, mais dans le reste du pays, où les Juif.ves ont tendance à être plus assimilés et où le taux de mariages mixtes est plus élevé qu'à Montréal et à Toronto, ce chiffre est nettement inférieur à 25 %.

Il existe également un net gradient gauche-droite parmi les Juif.ves qui sont très attachés émotionnellement à Israël. On remarque que 53 % des partisans juifs du Parti conservateur se disent très attachés émotionnellement à Israël, contre 29 % des partisans juifs du Parti libéral et 19 % des partisans juifs du Nouveau Parti démocratique.

En laissant peut-être présager des développements futurs, les membres des cohortes plus jeunes ont tendance à être beaucoup moins susceptibles d'être très attachés émotionnellement à Israël que les membres des cohortes plus âgées. Alors que 41 % des Juif.ves canadien.nes de plus de 74 ans se disent très attachés émotionnellement à Israël, le chiffre pour les jeunes de 18 à 34 ans est de 29 %. Le démographe Sergio Della Pergola a récemment examiné la structure des attitudes juives portant sur ce que signifie être juif dans neuf pays, dont le Canada.⁷ Il a constaté qu'Israël occupe une place centrale dans la structure des attitudes des Juif.ves dans tous les pays à l'exception des États-Unis. Les données de 2024 sur l'attachement émotionnel des Juif.ves canadien.nes à Israël laissent entendre que, dans quelques décennies, les Américain.es pourraient avoir de la compagnie.

Quel pourcentage des Juif.ves canadien.nes sont sionistes ?

Je n'ai pas demandé directement aux répondants juifs si iels se définissaient comme sionistes. Cependant, j'ai demandé : « Croyez-vous qu'Israël ait le droit d'exister en tant qu'État juif ? » Je crois qu'une réponse positive à cette question indique que le répondant est sioniste. J'ai constaté que 91 % des Juif.ves canadien.nes croient qu'Israël a le droit d'exister en tant qu'État juif, 6 % disent qu'ils ne savent pas, et 3 % disent qu'Israël n'a pas le droit d'exister en tant qu'État juif.⁸

Dans quelle mesure êtes-vous sûr que les résultats de l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 » sont fiables ?

C'est une question cruciale. La réponse est un peu technique.

En termes statistiques, la fiabilité fait référence à l'uniformité de la mesure. Les mesures de l'enquête Z sont fiables à 100 % si elles produisent les mêmes résultats que les mesures d'autres enquêtes précédentes identiques, A, B, etc.

Dans la pratique, les mesures d'aucune enquête ne sont fiables à 100 %. Cependant, les résultats des enquêtes basées sur des échantillons qui reflètent raisonnablement

bien les caractéristiques de la population sont fiables dans les marges d'erreur calculable. Les marges d'erreur sont spécifiées dans le rapport sur l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 ».

Les marges d'erreur peuvent être calculées si les caractéristiques d'un échantillon reflètent étroitement les caractéristiques de la population à partir de laquelle l'échantillon est prélevé. Les échantillons aléatoires, dans lesquels la possibilité de tirer chaque répondant de la population est connue, offrent un haut niveau de précision. Un échantillon aléatoire est le type d'échantillon probabiliste le plus simple ; chaque répondant d'un échantillon aléatoire a une chance identique d'être sélectionné dans la population.

Il est extrêmement coûteux d'obtenir un échantillon probabiliste d'une population dite rare, comme celle des Juif.ves canadien.nes, qui ne représentent qu'environ 1 % de la population canadienne. Par exemple, si l'on voulait créer un échantillon aléatoire de 500 Juif.ves canadien.nes pour un sondage par téléphone fixe/cellulaire, et que 5 % des appels aboutissaient à ce qu'une personne accepte d'être interrogée, il serait nécessaire de passer un million d'appels pour trouver 500 répondants juifs. (Une centaine d'appels seraient nécessaires pour trouver cinq répondants, 2000 appels pour trouver un répondant juif et un million d'appels pour trouver 500 répondants juifs.) À, disons, 1 \$ par appel, on parle d'un million de dollars.

Les échantillons non probabilistes, tels que les échantillons sur lesquels repose l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 », produisent des résultats moins fiables que les échantillons probabilistes, mais ils sont beaucoup moins coûteux.⁹ Les répondants invités à participer à l'enquête de 2024 ont été choisis parmi un large panel composé de dizaines de milliers de personnes qui avaient précédemment accepté de participer à des enquêtes en échange d'une rémunération. Le coût pour sélectionner quatre échantillons de 1121 adultes non juifs, 1010 étudiants universitaires non juifs, 312 adultes musulmans et 414 adultes juifs pour l'enquête par panel de 2024 représentait environ 3 % du coût estimé de l'échantillonnage d'un échantillon aléatoire de 500 Juif.ves.

Un chercheur peut être assuré qu'un échantillon non probabiliste ressemble à la population à partir de laquelle il est tiré en (1) pondérant l'échantillon afin qu'il corresponde aux caractéristiques clés de la population telles que mesurées dans un recensement récent par exemple, et (2) en examinant l'échantillon pour voir si ses caractéristiques clés sont similaires à celles d'autres échantillons récents de la population en question. J'ai suivi ces procédures dans l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 ». Par exemple, j'ai pondéré chaque échantillon en fonction de l'âge, du sexe et de la province de résidence de sa population, comme il est indiqué dans le recensement de 2021. J'ai pondéré certains échantillons par des caractéristiques de

population supplémentaires connues à partir des données du recensement.

J'ai également comparé les principales caractéristiques des échantillons avec les résultats d'enquêtes récentes. Par exemple, je savais, grâce à des recherches antérieures, que l'orientation politique des répondants teinterait nécessairement leurs réponses à une série de questions posées dans l'enquête. Par conséquent, j'ai comparé les intentions de vote au niveau fédéral des répondants non juifs avec celles qui furent révélées par un sondage Abacus Data basé sur un large échantillon de probabilité de plus de 2000 adultes canadiens. Ce sondage fut mené pendant la même période (le même mois) que l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 ». J'ai trouvé des résultats presque identiques pour les intentions de vote dans les deux sondages.

Dans la même mesure, je savais, grâce à des recherches antérieures, que le fait que les répondants juifs disent qu'ils se définissent comme juif.ves sur le plan religieux ou uniquement sur le plan ethnique ou culturel aurait une incidence sur la façon dont ils répondraient à de nombreuses questions de l'enquête. J'ai donc comparé le pourcentage de ces deux caractéristiques de l'identité juive avec les résultats de la grande enquête de 2018 sur les Juif.ves au Canada – un test difficile parce que l'enquête de 2018 a utilisé une méthode entièrement différente pour échantillonner les Juif.ves. Néanmoins, j'ai trouvé des résultats presque identiques après avoir tenu compte du fait que le pourcentage de Juif.ves canadiens se définissant comme juif.ves par religion a diminué de 1,7 % entre 2011 et 2021 et en extrapolant cette tendance jusqu'en 2024.¹⁰

Ces procédures ont renforcé ma confiance dans le fait que les échantillons de l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 » reflètent raisonnablement bien les caractéristiques des populations dont ils sont issus. Je conclus donc que le calcul des marges d'erreur pour les résultats est justifié.

Pour répondre enfin à la question, je ne peux pas être entièrement certain que les résultats de l'enquête « Les Juif.ves et Israël 2024 » sont fiables, mais je suis à peu près sûr qu'ils sont fiables dans les marges d'erreurs connues.

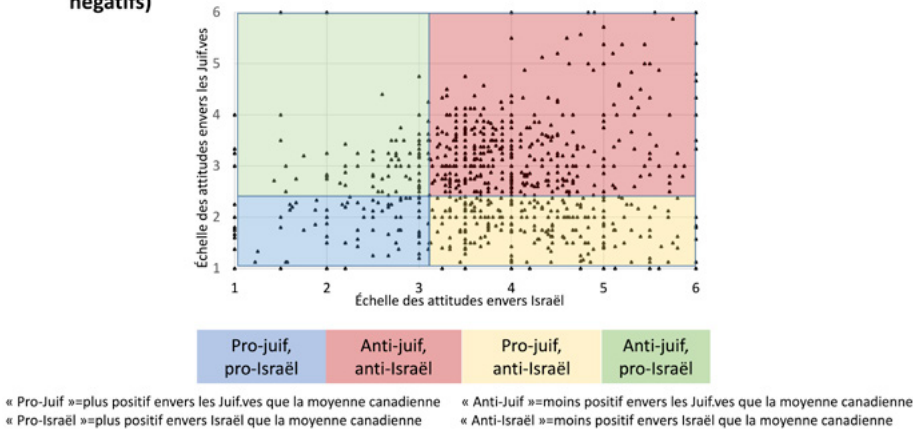
Comment peut-il être simultanément vrai que pour les étudiant.es universitaires non juif.ves, (1) les niveaux de sentiment anti-juif et anti-israélien sont *supérieurs* à la moyenne de la population non juive dans son ensemble et (2) la corrélation entre ces deux ensembles de sentiments est *faible* ? La faible corrélation ($r=0,165$) n'implique-t-elle pas que les niveaux de sentiment anti-juif et anti-israélien sont également faibles ?

Les corrélations et les moyennes sont différentes. La corrélation nous indique dans quelle mesure ou à quel point le fait de connaître le sentiment d'un.e étudiant.e non juif.ve envers les Juif.ves nous renseigne sur le sentiment de cet.te étudiant.e envers Israël (ou vice versa). Plus précisément, la faible corrélation trouvée dans l'enquête indique que connaître le sentiment d'un.e étudiant.e envers les Juif.ves nous en dit très peu sur le sentiment de cet.te étudiant.e envers Israël (et, encore une fois, vice versa).

En revanche, la moyenne nous indique le niveau de sentiment envers les Juif.ves ou Israël pour l'ensemble du *groupe*. Des niveaux moyens élevés de groupe peuvent être associés à de faibles corrélations au niveau individuel.

C'est en fait le cas des étudiant.es universitaires non juif.ves du Canada. Dans la figure 1, chaque point noir représente un.e étudiant.e universitaire non juif.ve qui a répondu aux questions de l'enquête sur les Juif.ves et Israël. Une ligne horizontale droite sépare (1) les étudiant.es dont les attitudes envers les Juif.ves sont plus négatives que la moyenne nationale des non-Juif.ves dans la population générale (au-dessus de l'horizontale) des (2) étudiant.es dont les attitudes envers les Juif.ves sont plus positives que la moyenne nationale des non-Juif.ves dans la population générale (en dessous de l'horizontale). Une ligne verticale droite sépare (1) les étudiant.es dont les attitudes envers Israël sont plus négatives que la moyenne nationale des non-Juif.ves dans la population générale (à droite de la verticale) des (2) étudiant.es dont les attitudes envers Israël sont plus positives que la moyenne nationale des non-Juif.ves dans la population générale (à gauche de la verticale).

Figure 1 Échelle des attitudes envers les Juif.ves selon l'échelle des attitudes envers Israël pour les étudiant.es universitaires non juif.ves (les scores plus élevés sont plus négatifs)



Notons que 50 % des points noirs de la figure 1 se trouvent dans le rectangle rose supérieur droit. Cela signifie que la moitié des étudiant.es universitaires non juif.ves ont des attitudes envers les Juif.ves et envers Israël qui sont plus négatives que la moyenne de la population non juive dans son ensemble. Cependant, la corrélation entre les deux attitudes reste faible, car pour chaque étudiant, une attitude ne permet pas de bien prédire l'autre.

1

Les répondants ont été autorisés à spécifier plusieurs identités ethniques, géographiques ou culturelles. Le tableau 1 est basé uniquement sur leurs premiers choix.

2 Une situation similaire existe pour les jeunes Américains noirs et hispaniques aux États-Unis. Eitan Hersh et Laura Royden, « Antisemitic Attitudes Among Young Black and Hispanic Americans », *Journal of Race, Ethnicity, and Politics* 8, n° 1 (2023): 105-23.

3

Un autre facteur pertinent influençant le taux de violence pourrait être la proportion de Juif.ves dans la population. Il est ici pertinent de considérer les recherches menées dans les années 1960 et 1970 sur la relation entre la fréquence des lynchages et le pourcentage de Noir.es dans les comtés de divers États du sud des États-Unis des années 1890 aux années 1930. Elles montrent qu'une plus grande proportion de Noir.es était perçue comme plus menaçante qu'une plus petite proportion et a donc conduit à plus de violence anti-Noir.es. Le point de basculement qui a conduit à un taux de lynchage qui a plus que doublé a été atteint lorsque la population noire d'un comté a atteint environ 60 %. Hubert M. Blalock, *Toward a Theory of Minority-Group Relations* (New York: Wiley, 1967); John Shelton Reed, « Percent Black and Lynching: A Test of Blalock's Theory », *Social Forces* 50, n° 3 (1972): 356-60.

4

Anti-Defamation League, « 2019 Survey Update », 2020, <https://tinyurl.com/4w6p-5cux>; Anti-Defamation League, « The State of Antisemitism in America 2020 », 2021, <https://tinyurl.com/372r6k3z>.

5

Zygmunt Bauman, *Modernity and the Holocaust* (Ithaca NY: Cornell University Press, 1989).

6

D'autres résultats du sondage d'août à septembre 2023 figurent dans Robert Brym, « Canada's Jewish Population, 2023: Focus on Minorities and Attitudes towards Israel's New Government », dans *American Jewish Year Book 2023*, eds. Arnold Dashefsky et Ira M Sheskin (Cham, Suisse : Springer, 2024).

7

Sergio DellaPergola, « Jewish Demography and Identity in Nine Countries », dans *The Ever-Dying People? Canada's Jews in Comparative Perspective*, eds., Robert Brym et Randal F. Schnoor (Toronto: University of Toronto Press) 249-66.

8

Le dernier chiffre a été incorrectement rapporté à 4 % dans Brym, « Jews and Israel 2024 », 78, fn 81.

9

Pour une discussion approfondie et pointue de l'échantillonnage non probabiliste des populations juives, voir L. Daniel Staetsky, « Can Convenience Samples be Trusted ? Lessons from the Survey of Jews in Europe, 2012 », *Contemporary Jewry* 39, n° 1 (2019): 115-153.

10

Robert Brym, « Jewish Continuity and the Canadian census », *Canadian Jewish Studies/ Études juives canadiennes* 39 (2024).